

Théâtre : au TNP de Villeurbanne, un « Tartuffe » façon comédie familiale napolitaine

Jean Bellorini présente au TNP de Villeurbanne « Il Tartufo », une pièce créée en Italie et dans laquelle la dimension politique s'efface au profit d'un bouillonnement de vie.



Teresa Saponangelo et Federico Vanni dans « Tartufo » au Teatro di Napoli, le 22 avril. IVAN NOCERA FOTOGRAFO

Il y a trois ans, le Teatro Stabile de Naples a invité Jean Bellorini à faire une création. Le directeur du TNP de Villeurbanne qui dirigeait à l'époque le Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis a choisi *Le Tartuffe*. Il n'avait jamais mis en scène Molière, et il se sentait plus libre de le faire en italien, une langue qu'il aime et parle, et qui a donné son nom à la pièce : le mot de « *tartuffe* » est entré dans le vocabulaire français grâce à Molière, qui l'a traduit du « *tartufo* » italien. La pandémie ayant retardé le projet, *Il Tartufo* est né en avril à Naples, avant de venir en France, à Villeurbanne et Nanterre, pour fêter à sa manière le 400^e anniversaire de son auteur.

Cette manière est résolument italienne. Elle sent le fumet des pâtes que l'on prépare sous le regard d'un crucifix. C'est là, en effet, que Jean Bellorini met en scène Orgon et sa maisonnée : dans une cuisine à l'ancienne, défraîchie et rassurante comme ces pièces où l'on se croise et se retrouve pour régler les affaires courantes ou échanger des secrets. La grande table est centrale, un sofa repose dans un angle, mais ce qui attire surtout le regard, c'est un crucifix, imposant, fiché contre le mur du fond. Il est grandeur nature, et son Christ est un homme bien vivant, fort beau d'ailleurs, qui se tient immobile, les bras en croix, avec un manteau orange ouvert sur son torse nu. Il nous réserve une surprise à la fin du *Tartuffe*, mais en attendant il nous renvoie l'image d'un Fils de Dieu qui n'a rien de doloriste, et d'un Dieu le Père avec qui on peut négocier.



La religion, dans cette mise en scène, n'appelle pas la crainte céleste : elle est naturelle, simple et domestique

Car la religion, dans cette mise en scène, n'appelle pas la crainte céleste : elle est naturelle, simple et domestique. Comme Tartuffe, au fond. Loin de surgir comme un intrus qui bouleverse et détruit la maison d'Orgon, il arrive dans la cuisine, s'assied, met sa serviette et mange ses pâtes avec le plaisir d'un jouisseur bonhomme. Ce Tartuffe en jupe plissée, haut et barrette noirs, ressemble plus à Don Camillo qu'à un calculateur cynique. Il fait partie de la famille, en somme. Il agace, il dérange, il perturbe, mais il est là, comme le Christ en croix, et la vie va, dans cette cuisine où règne la servante Dorine. C'est elle, la boussole de cette maisonnée sens dessus dessous, où deux enfants voudraient se marier mais ne le peuvent à cause de leur père benoîtement entiché de celui qu'il voit, au fond, simplement comme un curé.

Réalité négociable

Jean Bellorini ne creuse pas la dimension politique ou psychanalytique du *Tartuffe*. Il tire la pièce vers ce qui l'intéresse : la comédie familiale à l'italienne. Chez Orgon, on s'aime même quand on se déteste, on s'empoigne mais on ne se lâche pas. On peut crier et, l'instant d'après, danser sur la table de la cuisine, au son de tubes. On vit dans un aujourd'hui décalé, on porte des cheveux blancs longs quand on est Orgon, des couettes quand on est Marianne, un tailleur façon Chanel quand on est Mme Pernelle. Il faut la voir, cette Mme Pernelle (remarquable Betti Pedrazzi) en fauteuil roulant : elle tance tant et si bien son monde qu'elle en oublie son infirmité, se lève et marche. Là encore, comme avec le Christ, la réalité est négociable, et c'est l'un des atouts d'une mise en scène qui ne rechigne pas à faire rire les spectateurs.

Un autre personnage tient une place de choix : Cléante. Jean Bellorini a confié le rôle à un acteur âgé, Ruggero Dondi, tout aussi remarquable que Mme Pernelle, mais dans un autre registre. Par moments, ce beau-frère d'Orgon semble absent, il s'assoupit sur le canapé. A d'autres, il dégage une énergie flamboyante, en accord avec son pantalon rouge de vieil homme coquet on sent la patte délicieusement insolente de Macha Makeïeff, qui signe les costumes. Cléante est l'horloge de la maisonnée, sa mémoire dormante et son tempo vibrionnant. Une belle incarnation de la vie qui traverse ce *Tartuffe*, au risque de laisser de côté *Tartuffe*, en jouant trop sur la comédie.

Il Tartuffe, de Molière. Traduction italienne de Carlo Repetti. Mise en scène : Jean Bellorini. Avec Federico Vanni, Gigio Alberti, Teresa Saponangelo, Betti Pedrazzi, Ruggero Dondi, Daria D'Antonio, Angela De Matteo, Francesca De Nicolais, Luca Iervolino, Giampiero Schiano, Jules Garreau. [TNP](#), 8, place Lazare-Goujon, Villeurbanne (Rhône). Du 11 au 15. [Théâtre de Nanterre-Amandiers](#), 7, [avenue Pablo Picasso](#), Nanterre (Hauts-de-Seine). Du 20 au 27. Durée : 1 h 50. En italien surtitré.